



Archives de sciences sociales des religions

110 | avril-juin 2000
Varia

CRIVELLER (Gianni), *Preaching Christ in Late Ming China. The Jesuits' Présentation of Christ from Matteo Ricci to Giulio Aleni*

Taipei (Taïwan), Ricci Institute for Chinese Studies, Brescia (Italie),
Fondazione Civiltà Bresciana, 1997, xxv + 479 p. (caractères chinois,
bibliogr.) (coll. « Variétés sinologiques », New Série 86 – « Fondazione
Civiltà Bresciana » Annali 10)

Françoise Aubin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20537>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000
Pagination : 68-70
ISBN : 2-222-96691-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « CRIVELLER (Gianni), *Preaching Christ in Late Ming China. The Jesuits' Présentation of Christ from Matteo Ricci to Giulio Aleni* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-15, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20537>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

CRIVELLER (Gianni), *Preaching Christ in Late Ming China. The Jesuits' Présentation of Christ from Matteo Ricci to Giulio Aleni*

Taipei (Taïwan), Ricci Institute for Chinese Studies, Brescia (Italie), Fondazione Civiltà Bresciana, 1997, xxv + 479 p. (caractères chinois, bibliogr.) (coll. « Variétés sinologiques », New Séries 86 – « Fondazione Civiltà Bresciana » Annali 10)

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

CRIVELLER (Gianni), *Preaching Christ in Late Ming China. The Jesuits' Présentation of Christ from Matteo Ricci to Giulio Aleni*, Taipei (Taïwan), Ricci Institute for Chinese Studies, Brescia (Italie), Fondazione Civiltà Bresciana, 1997, xxv + 479 p. (caractères chinois, bibliogr.) (coll. « Variétés sinologiques », New Séries 86 – « Fondazione Civiltà Bresciana » Annali 10)

- 1 Si l'on ne veut lire qu'un seul ouvrage sur les missions dans la Chine du XVII^e siècle et que, même peu au fait des doctrines chrétiennes, l'on souhaite tout comprendre des rivalités entre les ordres présents en Chine, des succès ou des échecs de la prédication des jésuites, de la mentalité des convertis, voici le livre auquel il faut s'adresser, car il mérite de devenir le principal travail de référence en la matière.
- 2 Il adopte la forme d'un manuel d'initiation (mais quelle initiation !) extrêmement clair, bien articulé en des chapitres brefs autour de points exposés succinctement dans le texte, et plus en détail dans les notes, doté en outre des caractères chinois à la première occurrence de chaque nom propre chinois, de chaque titre de livre et, le cas échéant, des

termes spécialisés. Les travaux consacrés par les missiologues, les spécialistes de la Renaissance tardive, les dix-septiémistes, les dix-huitiémistes, les sinologues à Matteo Ricci (1552-1610) et à ses émules sont innombrables. Ainsi, au moment où paraissait le présent ouvrage, un gros volume sur Giulio Aleni, résultat d'un colloque tenu dans la ville natale de ce missionnaire, Brescia, faisait progresser considérablement les connaissances que l'on peut tirer de sources principalement chinoises sur la vie, l'enseignement oral, écrit et graphique, les travaux scientifiques de ce personnage, mal connu jusqu'alors en dépit de sa stature hors norme (T. Lippiello, R. Malek, éds, « *Scholar from the West* ». *Giulio Aleni, SJ, 1582-1649, and the Dialogue Between Christianity and China*, Brescia, Fondazione Civiltà Bresciana, Sankt Augustin, Monumenta Serica Institute, 1997). L'apostolat de G. Aleni est justement au centre de la réflexion du P. G.C., PIME (prêtre de l'Institut pontifical des Missions étrangères), et pourtant pas une phrase n'est périmée par doublet avec la publication rivale.

- 3 Disons-le bien net : seule la doctrine offerte par les jésuites en Chine dans la première moitié du XVII^e siècle (fin des Ming) intéresse l'auteur, qui laisse à d'autres les problèmes institutionnels internes ou les rapports politiques externes. L'analyse de l'orientation spirituelle est prise dès la formation des futurs missionnaires dans leurs séminaires européens. La spiritualité christocentrique de saint Ignace de Loyola (le fondateur de la Société de Jésus en 1537/1540 et le fondateur du Collège romain en 1551), l'adoption de la *devotio moder-na*, centrée sur *l'Imitation de Jésus-Christ* (de 1418), le choix d'une théologie dite « positive » et humaniste, car favorable au libre effort personnel, s'opposaient, jusqu'à la rivalité la plus violente, à la théologie dogmatique et scolastique des dominicains et autres frères prêcheurs et mendiants, privilégiant la tradition et enseignant la méfiance envers la nature humaine. La démarche des jésuites durant les premières décennies de leur présence en Chine est, ensuite, analysée d'après leurs écrits en chinois, systématiquement ouvrage après ouvrage, avec d'abondantes citations fort éclairantes, afin de discerner sans *a priori* le message qu'ont reçu les Chinois intéressés par la nouvelle religion. Les écrits des Chinois, ceux des convertis de la première génération, des sympathisants et des opposants sont aussi pris en considération. Le bilan est beaucoup plus nuancé qu'on aurait pu l'attendre, et il bat en brèche des préjugés qui sont monnaie courante dans les travaux, même les plus savants, sur l'apostolat jésuite dans la Chine de la grande époque.
- 4 Michèle Ruggeri (1543-1607), le fondateur de la première mission en Chine, et Ricci n'avaient pas, à leur entrée sur le continent chinois en 1583, de stratégie préétablie, et dans les débuts ils présentent leur foi sans précautions particulières. Cependant, assez vite, Ricci a l'intuition qu'il faut créer une méthode apologétique spécifique : commence alors la phase de l'« accommodation » qui a fait couler tant d'encre depuis le XVII^e siècle. Le confucianisme antique est traité comme une « révélation naturelle », à la manière dont les pères de l'Église et les premiers théologiens ont agi à l'égard des philosophes grecs. Et l'enseignement est conçu en deux temps. Le catéchisme, destiné à une première initiation, passe sous silence la Passion du Christ, afin de ne pas choquer inutilement le public. Le fait a été reproché, jusqu'à nos jours, aux jésuites, comme un défaut intrinsèque de leur apostolat. Mais c'est négliger la seconde phase de l'instruction, celle de la *doctrina cristiana* (et en 1604, Ricci a publié simultanément un ouvrage dans chacun des deux genres), qui reproduit en totalité le catéchisme romain (celui du Concile de Trente, de 1566) et la doctrine prêchée en Europe, cela à destination des convertis ou des catéchumènes sérieusement engagés, lorsqu'il s'en est trouvé en nombre suffisant. De

telle sorte que la christologie, y compris la crucifixion, apparaît comme le but et non pas comme le point de départ de la formation du chrétien.

- 5 G. Aleni occupe une place éminente dans la diversification de la doctrine chrétienne diffusée en chinois. Il est, ainsi, le premier à avoir développé des réponses aux objections des incroyants, sans diaboliser Lao-tzu ou le Bouddha, ni les vouer à l'enfer comme le faisaient les frères prêcheurs. Et surtout après avoir contribué à l'introduction de la science occidentale dans les classes lettrées. Aleni, en Chine depuis 1613, choisit en 1625 de se livrer au labeur pastoral dans le Fuchien. Durant 25 ans, il pratique l'évangélisation directe, ce qui contredit le reproche usuellement fait aux jésuites de s'être désintéressés des classes inférieures. Mais, alors que les ordres mendiants privilégient le prêche au coin des rues sans précaution dialectique, Aleni jette les bases d'un processus que les missiologues modernes dénomment « inculturation », la phase la plus avancée de l'accommodation. L'itinéraire qu'il proposait comportait le sacrement de pénitence, l'examen de conscience, la soumission à un directeur spirituel, la messe quotidienne, l'exaltation de l'eucharistie, la méditation sur Jésus-Christ selon des paroles et des images. Et ses écrits chinois sont restés longtemps d'actualité, puisqu'ils ont été réédités jusque dans les années trente, et, ajoutons-le, étaient encore présents durant l'entre-deux-guerres dans les bibliothèques des séminaires des congrégations missionnaires et dans les bibliothèques privées des missionnaires en Chine.
- 6 Il y a trahison à vouloir résumer en quelques mots un travail aussi riche que celui-ci ; et il y aurait mesquinerie à discuter sur des fautes d'impression (le « W.Frankle » cité abondamment est le célèbre sinologue W. Franke ; « Focquet » est, bien sûr, Foucquet ; la présence jésuite au Tibet ne remonte pas au XVI^e siècle – p. 69, n° 25 – mais, cela va de soi, au XVII^e siècle, etc.). Rêvons plutôt d'une réédition corrigée et complétée d'un index, au moins pour les titres d'ouvrages.